
Histoire urbaine de l'Orient romain tardif

Catherine Saliou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4305>

DOI : 10.4000/ashp.4305

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 189-194

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Catherine Saliou, « Histoire urbaine de l'Orient romain tardif », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 16 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4305>

Tous droits réservés : EPHE

HISTOIRE URBAINE DE L'ORIENT ROMAIN TARDIF

Directrice d'études : M^{me} Catherine SALIOU

Programme de l'année 2019-2020 : I. *Malalas et les villes de l'Orient romain*. — II. *Recherches sur l'espace urbain d'Antioche sur l'Oronte*.

Pour des raisons pédagogiques, les premières séances ont été consacrées, après une introduction générale et une introduction à la *Chronographie* de Malalas, à des présentations de dossiers concernant Antioche sur l'Oronte et susceptibles de favoriser une réflexion d'ordre méthodologique et épistémologique sur le croisement des sources : la bordure topographique de la « mosaïque de la Mégalopsychia » de Yakto ; l'apport des inscriptions à la connaissance de l'histoire de l'espace urbain ; les archives de l'expédition archéologique de l'université de Princeton et leur utilité pour la compréhension du raisonnement archéologique¹.

On a repris le travail engagé les années précédentes sur la *Chronographie*². Quatre monuments sont signalés par Malalas comme étant l'une des « merveilles du monde », ce qui suppose l'existence d'une liste de ces « merveilles » faisant partie des connaissances partagées entre le chroniqueur et ses lecteurs. Ces monuments sont le temple construit par Hadrien à Cyzique (XI, 16³), le temple de Zeus de Baalbek (XI, 22), la Grande Église d'Antioche (XIII, 14) et les statues de bronze ornant le bain Icare à Tripoli (XIV, 29), qui peuvent être rapprochées du groupe statuaire de Smyrne figurant dans d'autres listes. Trois autres monuments sont désignés comme des « merveilles » : le Colosse de Rhodes (V, 43), associé par Malalas à l'histoire biblique et aux épîtres pauliniennes, le forum de Laodicée-sur-mer (XI, 22) et des thermes à Gortyne (XIV, 12). La liste atteint ainsi le nombre canonique de sept éléments. Elle se distingue d'autres listes circulant à la fin de l'Antiquité par son caractère christianisé et par la place privilégiée qui y est accordée au Proche-Orient.

Les deux thèmes du programme de l'année ont été ensuite fusionnés, car on s'est concentré sur l'« Antioche de Malalas », en s'appuyant sur l'acquis de travaux antérieurs, publiés⁴ ou encore inédits car effectués dans le cadre de la rédaction des notices du *Lexicon Topographicum Antiochenum* en cours d'élaboration. Après un bref rappel des enjeux historiographiques de l'étude des relations entre Malalas et Antioche, on a commencé une lecture suivie des passages de la *Chronographie* concernant Antioche, de façon à mieux comprendre la façon dont se construit progressivement une image

1. Voir les billets étiquetés « Archival Archaeology » du carnet de recherche *Histoire urbaine de l'Orient romain tardif* (<https://huort.hypotheses.org/>).
2. Voir *Annuaire. Résumés des conférences et travaux, 150^e année, 2017-2018*, Paris, EPHE, PSL, SHP, 2019, p. 180-184 et *151^e année, 2020*, p. 161-165.
3. Nous citons le texte dans l'édition Thurn (H. Thurn, *Ioannis Malalae chronographia*, Berlin, New York, De Gruyter, 2000 [CFHB 35]).
4. En particulier C. Saliou, « Malalas' Antioch », dans M. Meier, C. Radtke, F. Schulz, (éd.), *Die Weltchronik des Johannes Malalas: Autor, Werk, Überlieferung*, Stuttgart, Steiner, 2016, p. 59-76. Le travail effectué cette année en séminaire se situe dans le prolongement direct de cet article.

du paysage antiochéen au fil du texte et quelles sont les relations de ce paysage « littéraire » avec les réalités de l'espace urbain.

Cette lecture a permis d'emblée de mettre en évidence un problème philologique. Le premier élément de la topographie d'Antioche qui apparaisse dans le texte (II, 6) est le mont désigné comme le Silpion, où est implanté Iôpolis. D'après le texte du manuscrit d'Oxford de la *Chronographie*, les Argiens y fondent un sanctuaire d'Io et un sanctuaire de Kronos (Κρόνου). La *Chronique Paschale* reprend le même texte, mais avec la variante Κρονίωπος (p. 76, l. 9 Dindorf), ce qu'omet de signaler l'apparat critique de l'édition de H. Thurn. Le sanctuaire serait donc un sanctuaire de Zeus. Dans la suite de la *Chronographie* et dans les autres sources, la présence d'un sanctuaire de Zeus sur le mont qui domine Antioche est signalée à plusieurs reprises, alors qu'aucun sanctuaire de Kronos n'est mentionné. Il est tentant de privilégier la leçon de la *Chronique Paschale* pour l'établissement du texte de la *Chronographie*, même si la fondation, comme un sanctuaire du feu, du sanctuaire désigné ultérieurement comme le sanctuaire de Zeus Keraunios (VIII, 11) y est attribuée à Persée (II, 12).

L'étude des passages de la *Chronographie* concernant Antioche de la pré-fondation argienne au règne de Claude (X, 23) met en évidence l'existence de deux groupes de séquences : d'une part des séquences reliées les unes aux autres par des reprises verbales et des effets d'écho, faisant souvent référence à un auteur nommé Domninos, et donnant à voir la mise en place progressive d'un espace urbain cohérent ; d'autre part des séquences qui, comme celle qui concerne les Maccabées (VIII, 23), peuvent comporter des références à des monuments antiochéens mais ne semblent pas s'inscrire dans ce programme narratif de construction mentale de l'espace. Cette hétérogénéité se retrouve dans la suite de la *Chronographie*. On ne relève ici que quelques points saillants.

Le règne de Domitien comporte trois séquences antiochéennes, autonomes les unes par rapport aux autres : le récit de la fondation d'un domaine suburbain désigné du nom de *Paradeisos*, probablement identifiable à un domaine connu par ailleurs, est un développement d'une légende biographique relative à Juvénal, attestée à partir du IV^e s. dans la tradition érudite de langue latine (X, 49) ; l'inventaire des constructions de Domitien relève d'une rubrique récurrente dans les récits des règnes des empereurs du Haut Empire dans la *Chronographie* (X, 50) ; le récit du passage d'Apollonius de Tyane à Antioche (X, 51), dont Domninos est la source revendiquée, met en relation Antioche et Byzance, et s'inscrit à plusieurs égards dans la continuité du récit du règne de Tibère (élaboration de talismans, mention d'une Porte orientale, cf. X, 9-10).

Le récit du règne de Trajan est long et complexe. Comme dans celui du règne de Domitien, on y relève plusieurs séquences distinctes. La première est un récit fictif d'une occupation perse d'Antioche. Trajan fait son entrée dans la ville par la Porte dorée (XI, 4), dont l'aménagement sera ultérieurement attribué à Théodose II : l'anachronisme est patent. Malalas mentionne ensuite le tremblement de terre de 115 (XI, 8) mais l'inventaire des constructions de Trajan à Antioche est dissocié de cette mention. Les opérations édilitaires de Trajan ne sont pas mises en relation avec ce séisme et ne sont pas décrites comme des opérations de reconstruction (XI, 9). Elles s'inscrivent en revanche dans le cycle des fondations antiochéennes et sont mises

en relation, soit de façon explicite, soit par des allusions verbales, avec les activités de Séleucos, de Jules César, d'Agrippa et de Tibère⁵. Le règne de Trajan clôt ainsi un certain nombre de séquences narratives récurrentes et en poursuit d'autres. Une quatrième séquence est consacrée à une persécution antichrétienne (XI, 10) : le récit du martyr de Drosis et de cinq chrétiennes est directement lié à la construction des thermes de Trajan ; cette légende hagiographique est connue également par d'autres sources.

Parmi les travaux édilitaires attribués à Antonin figure le dallage des rues d'Antioche (XI, 24). La séquence s'inscrit dans une série récurrente de mentions des portiques construits par Tibère le long de la rue principale (X, 8-9, X, 23, XI, 9), et comporte également une nouvelle mention de la Porte des chérubins dont la construction a été attribuée par Malalas à Vespasien (X, 45). Marc-Aurèle est censé avoir construit le Mouséion et restauré un édifice public (bain ?) tombé en ruine pendant le séisme intervenu sous Trajan, à propos duquel cette destruction précise n'avait pas été signalée (XI, 30).

Dans le récit du règne de Commode, le bref développement consacré aux constructions est étroitement lié à celui, beaucoup plus long, que Malalas consacre au concours olympique : toutes les constructions attribuées à Commode sont des éléments constitutifs du complexe qui accueille à Antioche une partie du concours olympique, ou lui sont spatialement associés (XII, 2). Ce complexe est également associé au Kaisaréion, où l'alytarque est censé résider durant la période du concours (XII, 7). La construction du Plèthre attribuée à Didius Julianus (XII, 16) prolonge l'œuvre édilitaire supposée de Commode. Sous le règne de Septime-Sévère sont construits deux édifices thermaux, situés l'un dans la « plaine », le *Livianon*, l'autre au flanc de la « montagne », le *Sévérianon* (XII, 22). La mention d'un lieu désigné comme le « Triomphe » par Aurélien (XII, 30) est singulière et ne s'inscrit dans aucun cycle narratif repéré. La construction du nymphée du Mouséion attribuée à Probe se situe en revanche dans la continuité de l'œuvre de Marc-Aurèle (XII, 33). Le passage consacré aux activités édilitaires de Dioclétien à Antioche (XII, 38) comporte plusieurs éléments récurrents, qu'il s'agisse d'éléments de l'espace urbain (mentions du secteur de « la plaine », cf. *supra* et *infra*, et de l'« ancien hippodrome », cf. IX, 21) ou du procédé narratif du renvoi à un événement antérieur non signalé auparavant (cf. VIII, 31, XI, 30).

Le passage consacré aux activités de l'empereur Constantin à Antioche est organisé en deux parties distinctes : la première (XIII, 3) est focalisée sur les constructions et en particulier sur la construction de la Grande Église, dont l'inachèvement sera signalé dans le récit de la mort de Constantin (XIII, 14) ; la seconde (XIII, 4) est focalisée sur la nomination du premier comte d'Orient, même si les références à l'espace urbain n'en sont pas absentes. Le récit du règne de Constance II est relativement bref (XIII, 17) : l'objectif de Malalas est de mentionner la dédicace de la Grande Église tout en minimisant le rôle de cet empereur homéen. Le règne de Julien occupe une place particulière dans la *Chronographie*. La narration de Malalas est organisée autour de récits de martyres subis par des chrétiens et de l'histoire de l'expédition

5. Cf. « Malalas' Antioch », p. 72.

contre les Perses. Certaines des sources utilisées sont hagiographiques, voire liturgiques. C'est le cas en particulier pour l'épisode de Juventin et Maximin (XIII, 19). À propos du *Misopogon*, Malalas mentionne également le palais, le tétrapyle des éléphants, la Regia. L'aménagement du « forum de Valens » est relaté dans le cadre du récit du règne de Valentinien (XIII, 30). La présentation de Malalas souligne que cet espace, bien avant l'aménagement du forum, était déjà marqué par la présence impériale (Kaisaréion, complexe olympique et bains de Commode, statue de la Louve). Le passage s'inscrit à la fois dans un réseau d'intertextualité qui le met en correspondance avec les récits des activités à Antioche de Jules César, Agrippa, Trajan, Commode, Didius Julianus et dans un réseau de références topologiques qui insère le forum dans un contexte urbain évolutif et complexe. Enfin, le récit de l'extension des remparts attribuée par Malalas à Théodose I^{er} (XIII, 39) achève le cycle du rempart commencé avec Séleucos et poursuivi avec Tibère⁶. Il est caractérisé par une série de renvois à des passages précédents ou à des événements passés qui font l'effet d'une clôture explicite.

De fait, au livre XIV, les rares références à des éléments précis de l'espace urbain antiochéen s'inscrivent dans d'autres cycles ou d'autres séries (ex. : basilique d'Anatolios : XIV, 13, cf. XVII, 19 ; Porte dorée : XIV, 13, cf. XI, 4). Le livre XIV fait ainsi office de transition, car à partir du livre XV commence pour Malalas « l'histoire contemporaine » et l'espace urbain d'Antioche y joue un rôle très différent de celui qui lui est donné aux livres précédents⁷.

On a tenté de faire un bilan d'ensemble dans une séance de conclusion.

L'image de l'espace urbain qui se dégage du texte de Malalas est caractérisée, dès la fondation de la ville (VIII, 12-14) par une opposition majeure et récurrente entre « plaine » et « montagne ». La chronique des extensions du rempart ne concerne que la montagne et néglige la partie basse de la ville, pourtant concernée elle aussi par ces extensions. La plaine est désignée par les mots *πεδιάς* et *αὐλῶν*. Ces deux termes ne doivent pas être considérés ici comme des synonymes car Malalas les combine dans l'expression *ἐν τῇ πεδιάδι τοῦ αὐλῶνος* (VIII, 12). Il semble que *αὐλῶν* soit perçu comme un nom propre (cf. XIII, 39 : *ὑπ' αὐτοῦ ἐν τῷ λεγομένῳ αὐλῶνι*). Malalas situe « dans la plaine » le village de Bôtia et la fondation de Séleucos (VIII, 12, cf. X, 9), le « Livianon » (XII, 22), et enfin le palais, l'hippodrome et le bain de Dioclétien (XII, 38), et « au-dessus de la plaine et de la ville », le Charonion (VIII, 21⁸). La « montagne » est parfois distinguée en deux secteurs, « Iôpolis » et l'« Acropole » (X, 8). Sur ou près de « la montagne », envisagée comme un ensemble, sont situés notamment « Épiphanias » (VIII, 21), le bain d'Agrippa et le quartier des Agrippites (IX, 14), le sanctuaire de Dionysos, la fontaine Olympias et le bain de Tibère (X, 10), le bain de Caligula (X, 18), le *Sévérianon* (XII, 22). En revanche une implantation créto-chypriote antérieure à la fondation (VIII, 14) ainsi que le bain de Jules César, le *monomachéion* construit par ce dernier et le théâtre (IX, 5, cf. XIII, 39), sont localisés plus précisément sur l'Acropole, et d'autres édifices sont situés sur ou près de la « montagne » mais dans le voisinage du théâtre ou du *monomachéion*, ce qui permet

6. Cf. « Malalas' Antioch », p. 69-71.

7. Cf. « Malalas' Antioch », p. 60-68.

8. Cf. C. Saliou, « Malalas et le Charonion », *Huort*, 04/04/2020, <https://huort.hypotheses.org/37>.

les positionner également dans le secteur de l'Acropole. Iôpolis est le nom de la localité fondée par les Argiens sur le Silpion, oronyme désignant lui-même soit la montagne dans son ensemble soit un secteur distinct de celui de l'Acropole (II, 6).

Certains lieux cependant ne sont localisés par Malalas ni dans la « plaine » ni sur la « montagne », mais par rapport à d'autres points de repère, l'Oronte et le rempart pour le bain de Varius (X, 19), et le Parménios – torrent descendant de la montagne vers l'Oronte – pour le complexe constitué par le Kaisaréion / Forum de Valens et les monuments adjacents (*supra*).

Enfin l'absence de toute mention explicite de l'île dans la *Chronographie*, alors même que Malalas mentionne le palais et l'hippodrome, intrigue. Faut-il en conclure qu'en raison d'une modification du cours de l'Oronte l'île n'existait plus en tant que telle au début du VI^e s. et n'était plus qu'une partie de la « plaine » ?

On est ensuite revenu sur les modalités mêmes de la construction de cette image. On a distingué quatre catégories d'éléments constitutifs :

1) un « grand récit » de la construction de l'espace urbain d'Antioche, à l'évidence élaboré de façon très concertée comme un ensemble cohérent, qui articule plusieurs séquences réparties à travers l'ensemble de la *Chronographie*, du livre II au livre XIII, c'est-à-dire de la pré-fondation argienne à l'extension du rempart attribuée à Théodose I^{er}. Ces séquences présentent un certain nombre de traits communs : elles s'inscrivent plus ou moins explicitement dans une même carte mentale ; elle s'organisent en cycles, rattachés à un cycle principal consacré au rempart⁹ ; les relations, que l'on peut qualifier de topologiques, entre les lieux mentionnés, y sont signalées et rappelées de façon insistante, comme les changements de nom des édifices ou des réalités naturelles ; elles comportent des mentions de sacrifices humains, de fabrications de talismans, ainsi que des éléments mettant en évidence la romanité d'Antioche et ses liens avec le pouvoir impérial.

2) Certains des éléments constitutifs de ce « grand récit » sont intégrés à d'autres séquences ou séries qui ne concernent pas exclusivement Antioche, mais au contraire la mettent en relation avec d'autres villes : les sacrifices humains de fondation¹⁰, la légende de Persée (II, 11-13), la légende d'Oreste¹¹ (V, 30-37), le récit de fondation des quatre cités de la Tétrapole (VIII, 11-18), le cycle du Temple¹², auquel Antioche est intégrée par l'attribution de la construction de la Porte des chérubins à Vespasien (X, 45), la légende d'Apollonios de Tyane (X, 51). Il faudra s'interroger de façon plus précise sur les relations entre le « grand récit antiochéen » et ces récits permettant une mise en réseau.

3) D'autres séquences paraissent indépendantes de ce « grand récit ». Des effets d'écho et de reprise relient certaines d'entre elles en cycles, qui ne semblent pas pouvoir être mis en relation avec le cycle du rempart, et qui ont en outre la particularité de dépasser la limite du règne de Théodose I^{er} et de relier un passé relativement ancien au V^e ou au VI^e s. L'une de ces séries concerne un ensemble associant l'agora,

9. Sur le cycle du rempart et les cycles subordonnés, cf. « Malalas' Antioch », p. 69-74.

10. Cf. B. Garstad, « The “ tyche ” sacrifices in John Malalas: virgin sacrifice and fourth-century polemical history », *Illinois classical studies*, 30 (2005), p. 83-135.

11. *Annuaire*, 151^e année, 2020, p. 164-165.

12. « Malalas' Antioch », p. 73-74, *Annuaire*, 151^e année, 2020, p. 163-164.

le bouleutérion et le sanctuaire des Muses ou le Mouséion, et court du récit du passage de Pompée à Antioche à celui d'Eudocie (VIII, 29; X, 10; XIV, 8); une autre associe Trajan à Théodose II par la mention de la Porte dorée (cf. *supra*); une troisième concerne la Grande Église, du règne de Constantin à celui de Justin (XIII, 3; XIII, 14; XIII, 17; XVII, 16).

4) Enfin un certain nombre d'épisodes restent isolés, qu'il s'agisse de l'histoire des Maccabées, de l'épisode du danseur Pâris (X, 49), de celui de l'occupation « perse » intervenue sous le règne de Trajan, de récits de martyres, ou de séquences des règnes d'Aurélien, de Constantin et de Julien. Tout se passe comme s'il s'agissait de passages empruntés à des sources hétérogènes (qu'il faudra préciser) pour être intégrés au texte.

Différentes strates narratives, voire différents projets d'auteur, s'entremêlent donc pour former l'« Antioche de Malalas ». À ce stade, il peut paraître presque incongru de poser la question de la valeur historique de la *Chronographie*. Il est évident qu'il ne saurait s'agir d'une source à prendre au pied de la lettre pour en tirer des informations objectives sur l'évolution de l'espace urbain. En revanche, grâce au travail effectué les années précédentes¹³, il est possible de comparer cette image de l'espace urbain antiochéen à celle qui ressort des œuvres de Libanios, Théodoret, Évagre le Scolastique et de la *Vie* ancienne de Syméon Stylite le Jeune ou plus généralement à ce que l'on peut savoir d'Antioche dans l'Antioche tardive, et de mettre ainsi en évidence la cohérence qui existe entre cette ville et celle que raconte Malalas : c'est bien dans le cadre de l'Antioche de l'Antiquité tardive que les récits de la *Chronographie* prennent leur sens.

13. *Annuaire*, 148^e année, 2017, p. 124-127; 149^e année, 2018, p. 152-154; 151^e année, 2020, p. 165-167.